



FOI ET RAISON

« Si elle n'est pas pensée, la Foi n'est rien » St Augustin

Méditation 9

Chers pèlerins,

Il est très commun dans le monde actuel, même sans intention agressive, de **séparer** complètement le domaine de la **connaissance**, qui serait l'apanage des sciences, et celui des **croyances**, affaire de goût ou de choix subjectif. Dans cette perspective **la Foi, croyance parmi d'autres**, est étrangère à la raison lorsqu'elle n'entre pas en conflit avec elle.

La doctrine catholique est très éloignée de cette vision.

En effet **la Foi surnaturelle (théologique)**, même si elle requiert une intervention de la volonté aimante, **est une vertu de l'intelligence** qui nous rend capables de **donner notre assentiment aux Vérités révélées** «*non pas à cause de leur vérité intrinsèque perçue par la lumière naturelle de la raison, mais à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle, lequel ne peut ni se tromper ni nous tromper* (DS 2778, DS 3022). »

La doctrine catholique montre que **Foi et raison se rencontrent et s'épaulent harmonieusement à trois niveaux :**

1. **Dans l'accès à la Foi, la raison accompagne** l'œuvre intérieure de la grâce
2. **La raison imprègne intrinsèquement** l'exercice de la Foi pour que celle-ci nourrisse en profondeur notre vie spirituelle.
3. La Foi **reconnaît** les acquisitions de la raison dont elle montre l'harmonie avec la Révélation, tout en contribuant parfois à rectifier certaines erreurs ou déviations qui peuvent s'insinuer dans la longue quête humaine de la connaissance. **C'est ce que nous allons voir maintenant.**

I. LA RAISON DANS L'ACCES A LA FOI

Le CEC (n° 156), reprenant Vatican I, déclare : «*pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs*

du Saint-Esprit soient **accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation** ” (Vatican I, DS 3009). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. Mc 16,20 ; He 2,4), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Eglise, sa fécondité et sa stabilité “ sont des **signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous** ”, des “ **motifs de crédibilité** ” qui montrent que l'assentiment de la foi n'est “ nullement un mouvement aveugle de l'esprit ” (Vatican I, DS 3008-3010).

Nous avons donc là un premier lien entre la Foi et la raison. La **démarche pluridisciplinaire** (mise en œuvre de l'histoire, de l'exégèse, de l'anthropologie, de la philosophie...) que l'on nomme **apologétique** établit que le fait de la Révélation divine en Jésus de Nazareth est bien attesté aux yeux mêmes de la raison humaine. L'aboutissement de cette enquête est l'affirmation de la **crédibilité de la Révélation** divine proclamée par Jésus (puis transmise par son Eglise) : il est raisonnable de croire, déraisonnable de refuser son assentiment. Sur cette base solide, la vertu surnaturelle de Foi, don gratuit de Dieu, peut être accueillie en pleine conformité avec les justes exigences de la raison. La raison s'ouvre à cette connaissance révélée qui nous fait accéder aux divins Mystères, naturellement inaccessibles.

Une précision s'impose concernant ce premier rapport entre raison et Foi.

La Foi elle-même n'est pas une simple conclusion du raisonnement apologétique. En effet, les Mystères divins révélés dépassent tellement la capacité de notre intelligence que, même attestés avec la plus haute garantie humainement accessible (d'où le jugement de crédibilité), ils demeurent non évidents en eux-mêmes. C'est pourquoi la Foi ne peut s'exercer sans une **intervention de la volonté** (sous l'influx de la grâce divine). Cette volonté consiste au moins en l'amour de la vérité, le désir des biens attendus, et même, normalement (c'est-à-dire lorsque le péché est exclu), l'amour de charité envers Dieu lui-même. C'est pour cela que **la Foi demeure libre**.

II. LA RAISON A L'INTERIEUR DE LA VIE DE FOI

Il ne faudrait pas penser que la raison ne joue qu'un rôle extérieur et préparatoire vis-à-vis de la Foi. En effet, si Dieu se révèle à nous, c'est pour nourrir notre esprit et non pas pour nous imposer arbitrairement une adhésion purement extérieure à des formules dépourvues de signification. C'est la grande affirmation de Jésus : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4).

Dans cette perspective, le concile Vatican I a exprimé la valeur religieuse et spirituelle de la théologie qui met **l'exercice de la raison au service de la Foi** :

« Lorsque la raison, éclairée par la foi, cherche avec soin, piété et modération, elle arrive par le don de Dieu à une certaine **intelligence très fructueuse** des mystères, soit grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement, soit grâce aux liens qui relient les mystères entre eux et avec la fin dernière de l'homme ; jamais toutefois elle n'est rendue capable de les pénétrer de la même manière que les vérités qui constituent son objet propre. » (Concile Vatican I, constitution *Dei Filius* sur la Foi catholique, ch. IV. DS 3016)

Il est important d'attirer l'attention de tous sur ce sujet. De **graves erreurs** se sont répandues, surtout depuis la crise moderniste du début du XX^e siècle, consistant à prétendre **séparer la piété et la vie spirituelle, de la théologie** (ou, plus élémentairement, de l'instruction catéchétique).

Cela se produit lorsque l'on ramène :

- **la piété** à un pur sentimentalisme,
- **la liturgie** à des rubriques arbitraires ou à la pure manifestation de l'unité de la communauté locale qui s'auto-célèbre,
- **la Foi** à une obéissance à des formules purement verbales.

Alors que :

- **la piété** est prompt dévouement de tout notre être (sensibilité, volonté, intelligence, conscience profonde) à Dieu,
- **la liturgie** est adoration vivante du Mystère divin dans la médiation de signes sensibles porteurs d'intelligibilité surnaturelle,
- **la Foi** est communion de notre intelligence avec la Très Sainte Trinité, communion qui appelle l'amour de charité.

C'est ici le lieu de nous souvenir des avertissements solennels de Jean-Paul dans *Fides et Ratio* (n° 55) :

« On rencontre aussi des dangers de repliement sur le **fidéisme** (doctrine) qui ne reconnaît pas l'importance de la connaissance rationnelle et du discours philosophique pour l'intelligence de la foi, plus encore pour la possibilité même de croire en Dieu.

Une expression aujourd'hui répandue de cette tendance fidéiste est le «**biblicisme**», qui tend à faire de la lecture de l'Écriture Sainte ou de son exégèse l'unique point de référence véridique. (...) pour l'Église, **la sainte Écriture n'est pas la seule référence**.

En effet, la « **règle suprême de sa foi** » (*Dei Verbum*, n° 21) lui vient de l'**unité** que l'Esprit a réalisée entre la sainte **Tradition**, la sainte **Écriture** et le **Magistère** de l'Église, en une réciprocité telle que les trois ne peuvent pas subsister de manière indépendante. (Cf *Humani Generis* AAS 42)

III. LA FOI RECONNAIT L'ŒUVRE PROPRE DE LA RAISON ET MANIFESTE L'HARMONIE DU VRAI

Le concile Vatican I a donné l'enseignement principal :

« *Mais bien que la foi soit au-dessus de la raison, **il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre la foi et la raison**, étant donné que c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, et qui a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison : Dieu ne pourrait se nier lui-même, ni le vrai jamais contredire le vrai* » (Concile Vatican I, constitution *Dei Filius* sur la Foi catholique, ch. IV. DS 3017).

Le CEC (n° 159) après avoir cité cet enseignement le prolonge avec une remarque du concile Vatican II (*Gaudium et Spes*, 36) :

« *C'est pourquoi **la recherche méthodique**, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, **ne sera jamais réellement opposée à la foi** : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont.* »

À cet égard il est essentiel de rappeler, face à une dialectique trompeuse, que **l'œuvre de la raison ne se réduit pas aux sciences au sens moderne du mot. La philosophie, y compris la métaphysique** (« *recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance* » (Dict. Robert), **sont elles aussi des œuvres objectives de la raison, aptes à manifester des vérités parfaitement rationnelles.**

La plupart des entreprises modernes qui prétendent opposer la raison et la Foi sont en réalité des positions **scientistes** (« *attitude philosophique qui prétend résoudre les problèmes philosophiques par les sciences* » (Dict. Robert), qui ont commencé par **mutiler la raison**, lui déniaient toute sa capacité proprement **métaphysique**, c'est-à-dire sa capacité à dépasser les phénomènes et leur expression mathématisée pour atteindre (certes seulement partiellement) à l'essence et à l'être des choses.

C'est ainsi qu'au XIX^e siècle l'erreur philosophique du **rationalisme** (doctrine selon laquelle il n'y a pas de vérité qui dépasserait les capacités de la raison humaine), s'est accouplée aux beaux progrès de la physique mathématisée et de la logique renouvelée pour prétendre en conclure, bien trompeusement, au **rejet de toute connaissance transcendant la matière sensible.**

Contre cette amputation de la raison qui fait le lit du rejet de la Foi, Benoît XVI s'est souvent exprimé. Une citation nous éclairera : *« Voilà alors le grand défi des Universités catholiques : **placer la science dans l'horizon d'une rationalité véritable**, différente de celle aujourd'hui largement dominante, selon une raison ouverte à la question de la vérité et aux grandes valeurs inscrites dans l'être lui-même, et donc ouverte au transcendant, à Dieu. »* (Discours à l'Université du Sacré-Cœur, 25 novembre 2005)

Au XX^e siècle et encore de nos jours, l'erreur philosophique dominante, qui pervertit souvent la compréhension des authentiques avancées scientifiques, est celle du **relativisme**. Ce **nouveau scientisme**, loin de proclamer l'absolu de la raison, affirme plutôt qu'**aucune connaissance ne peut se prétendre définitive** et immuable.

Et là encore la Foi joue son rôle tutélaire, non seulement en rappelant certaines **vérités anthropologiques sur l'homme** (comme on le voit dans les actuels débats autour des *« théories du genre »*), mais plus encore en encourageant et soutenant la **démarche philosophique réaliste**.

Chers amis pèlerins,

Pour réaliser en nous cette grande harmonie entre Foi et raison, il nous reste à nous tourner vers le *Docteur Commun* que l'Église nous indique, sans se lasser, comme l'a encore rappelé Jean-Paul II (*Fides et Ratio*, n° 43) :

*« Plus radicalement, Thomas reconnaît que la nature, objet propre de la philosophie, peut contribuer à la compréhension de la révélation divine. **La foi ne craint donc pas la raison, mais elle la recherche et elle s'y fie. De même que la grâce suppose la nature et la porte à son accomplissement** (Somme Théologique, I, 1, 8 ad 2), ainsi la foi suppose et perfectionne la raison. Tout en soulignant avec force le caractère surnaturel de la foi, le Docteur Angélique n'a pas oublié la valeur de sa rationalité; il a su au contraire creuser plus profondément et préciser le sens de cette rationalité. (...) C'est **pour ce motif que saint Thomas a toujours été proposé à juste titre par l'Église comme un maître de pensée et le modèle d'une façon correcte de faire de la théologie.** »*

Faisant appel à son intercession, récitons ou chantons quelques strophes de l'hymne du Saint Esprit « **Veni creator spiritus** » (voir livret)

Veni, creator, Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quae tu creasti pectora

Venez, Esprit Créateur,
Visitez l'âme de vos fidèles,
Emplissez de la grâce d'En-Haut
Les cœurs que vous avez créés.

Accende lumen sensibus
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In saeculorum saecula.
Amen.

Faites briller en nous votre lumière,
Répandez l'amour dans nos cœurs,
Soutenez la faiblesse de nos corps
Par votre éternelle vigueur !

Faites-nous connaître le Père,
Révélez-nous le Fils,
Et vous, leur commun Esprit,
Faites-nous toujours croire en vous.

Gloire soit à Dieu le Père,
Au Fils ressuscité des morts,
À l'Esprit Saint Consolateur,
Maintenant et dans tous les siècles.
Amen.

Citations

« Cette foi, qui est commencement du salut de l'homme (Concile de Trente, DS 1532), l'Église catholique professe qu'elle est une vertu surnaturelle par laquelle, prévenus par Dieu et aidés par la grâce, nous croyons vraies les choses qu'il nous a révélées, non pas à cause de leur vérité intrinsèque perçue par la lumière naturelle de la raison, mais à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle, lequel ne peut ni se tromper ni nous tromper » (DS 2778, DS 3022).

« L'Église catholique a toujours tenu et tient encore qu'il existe **deux ordres de connaissance, distincts** non seulement par leur principe, mais aussi par leur objet. Par leur principe, puisque dans l'un c'est par la **raison naturelle** et dans l'autre par la **foi divine** que nous connaissons. Par leur objet, parce que, **outre les vérités** que la **raison** naturelle peut atteindre, nous sont proposés à croire les **mystères cachés en Dieu**, qui ne peuvent être connus s'ils ne sont divinement révélés. » Concile Vatican I, constitution *Dei Filius* sur la Foi catholique, ch. IV. DS 3015.

« la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle » Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, II-II, q171 a5 ad3).

« “ La foi cherche à comprendre ” (saint Anselme, Proslogion, proème) : il est inhérent à la foi que le croyant **désire mieux connaître Celui** en qui il a mis sa foi, et **mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour.**

La grâce de la foi ouvre “ les yeux du cœur ” (Ephésiens 1,18,) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du Mystère révélé. Or, pour “ rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite ” (concile Vatican II, *Dei Verbum*, 5). Ainsi, selon l'adage de saint Augustin (serm. 43,7, 9), “ je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ”. » Le CEC (n° 158)

« D'autres formes de **fidéisme latent se reconnaissent au peu de considération accordée à la théologie spéculative**, comme aussi au **mépris pour la philosophie classique**, aux notions desquelles l'intelligence de la foi et les formulations dogmatiques elles-mêmes ont puisé leur terminologie. Le Pape Pie XII, de vénérée mémoire, a mis en garde contre un tel oubli de la tradition philosophique et contre l'abandon des terminologies traditionnelles. » Cf Humani generis AAS 42 (1950), 565-567 ; 571-573) Bx Jean-Paul II, Fides Ratio 55.

« Une théologie dépourvue de perspective métaphysique ne pourrait aller au-delà de l'analyse de l'expérience religieuse, et elle ne permettrait pas à l'intellectus fidei d'exprimer de manière cohérente la valeur universelle et transcendante de la vérité révélée. » Bx Jean-Paul II, Fides Ratio 83.

« Cette vaine apparence de contradiction [entre Foi et Raison] vient surtout de ce que les **dogmes de la foi n'ont pas été compris** et exposés selon l'esprit de l'Église, ou bien lorsqu'on prend des opinions fausses pour des conclusions de la raison. » Concile Vatican I, constitution Dei Filius sur la Foi catholique, ch. IV. DS 3017

« Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont. » Vatican II (Gaudium et Spes, 36) :

« Les deux exigences que l'on vient d'évoquer en comportent une troisième : la **nécessité d'une philosophie de portée authentiquement métaphysique**, c'est-à-dire apte à **transcender les données empiriques** pour parvenir, dans sa recherche de la vérité, à quelque chose d'**absolu, d'ultime et de fondateur**. (...) Je désire seulement déclarer que **la réalité et la vérité transcendent le factuel et l'empirique**, et je souhaite **affirmer la capacité que possède l'homme de connaître cette dimension transcendante et métaphysique d'une manière véridique et certaine**, même si elle est imparfaite et analogique.

Dans ce sens, il ne faut pas considérer la métaphysique comme un **substitut de l'anthropologie**, car c'est précisément **la métaphysique qui permet de fonder le concept de la dignité de la personne en raison de sa condition spirituelle**. En particulier, c'est par excellence la personne même qui atteint l'être et, par conséquent, mène une réflexion métaphysique.

(...) **Une pensée philosophique qui refuserait toute ouverture métaphysique serait donc radicalement inadéquate pour remplir une fonction de médiation dans l'intelligence de la Révélation.**

(...) Si j'insiste tant sur la composante **métaphysique**, c'est parce que je suis convaincu que c'est la voie nécessaire pour surmonter la situation de crise qui s'étend actuellement dans de larges secteurs de la philosophie et pour corriger ainsi certains comportements déviants répandus dans notre société. ». Jean-Paul II Fides et Ratio (n° 83) :

« Cette dernière [la raison], éclairée par la foi, est libérée des fragilités et des limites qui proviennent de la désobéissance du péché, et elle trouve la force nécessaire pour s'élever jusqu'à la connaissance du mystère de Dieu Un et Trine. »

Jean-Paul II Fides et Ratio (n° 43) :

« Tous les hommes aspirent à la connaissance et l'objet de cette aspiration est la vérité. (...) » « La vérité est une, seule l'erreur est au pluriel. » Aristote

« Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire. (...) J'ai rencontré beaucoup de gens qui voulaient tromper mais personne qui voulait se faire tromper. » Saint Augustin

« Croire est un acte de l'intelligence adhérent à la vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce. » Saint Thomas d'Aquin, ST

« Si on soumet tout à la raison, notre religion n'aura rien de mystérieux et de surnaturel. Si on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule. (...) Console toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé. » Blaise Pascal, Pensées

« C'est une méchante manière de raisonner que de rejeter ce qu'on ne peut comprendre. » François-René de Chateaubriand

« Dix mille difficultés ne font pas un seul doute. » John Henry Newman

« Heureusement qu'il y a des mystères dans le catholicisme, s'il n'y en avait pas, je me méfiera. Je craindrais qu'il n'y ait là qu'une construction artificielle de l'esprit humain. Le mystère me rassure. Il est la marque de Dieu. » Charles Nicolle

« Lorsque la raison, éclairée par la foi, cherche avec soin, piété et modération, elle arrive par le don de Dieu à une certaine intelligence très fructueuse des mystères, soit grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement, soit grâce aux liens qui relient les mystères entre eux et avec la fin dernière de l'homme ; jamais toutefois elle n'est rendue capable de les pénétrer de la même manière que les vérités qui constituent son objet propre. Car les mystères divins, par leur nature même, dépassent tellement l'intelligence créée que, même transmis par la révélation et reçus par la foi, ils demeurent encore recouverts du voile de la foi, et comme enveloppés dans une certaine obscurité, aussi longtemps que, dans cette vie mortelle, nous cheminons loin du Seigneur, car c'est dans la foi que nous marchons et non dans la vision. Mais, bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre la foi et la raison, étant donné que c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, et qui a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison : Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai. Cette vaine apparence de contradiction vient surtout de ce que les dogmes de la foi n'ont pas été compris et exposés selon l'esprit de l'Église, ou bien lorsque l'on prend des opinions fausses pour des conclusions de la raison. Nous définissons donc que toute affirmation contraire à la Vérité attestée par la foi éclairée est absolument fausse. » Concile du Vatican I - Constitution dogmatique Dei Filius

« La Foi et la Raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même (...) Dans le cadre de la recherche scientifique, on en est venu à imposer une mentalité positiviste qui s'est non seulement éloignée de toute référence à la vision

chrétienne du monde, mais qui a aussi et surtout laissé de côté toute référence à une conception métaphysique et morale. » Bienheureux Jean-Paul II, Encyclique Fides et ratio 1998

« Le monde n'est pas un produit de l'obscur et de l'absurde. Il vient de la compréhension, il vient de la liberté et il vient d'une beauté qui est amour. Et voir cela nous donne le courage qui nous fait vivre (...) Avoir une foi claire, selon le crédo de l'église est souvent étiqueté comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est à dire se laisser porter à tout vent de la doctrine apparaît comme la seule attitude digne du temps présent. Peu à peu se constitue une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui ne retient comme ultime mesure que son propre égo et ses désirs. (...) Dans l'irrésistible désir de vérité, seul un rapport harmonieux entre Foi et Raison est le chemin juste qui conduit à Dieu et à la pleine réalisation de soi. » Benoît XVI

« Si la Révélation est la parole de Dieu à l'humanité, la foi est la réponse de l'homme. La foi saisit, affirme subjectivement la vérité que Dieu nous présente objectivement. Cette foi est, comme on l'établira plus tard, un acte surnaturel. Mais la surnature présuppose généralement la nature. Et ainsi la foi elle-même est précédée d'une activité de raison naturelle ; elle a des « préambules » (praeambula fidei)). Avant la foi se place une connaissance de l'existence de Dieu et de sa Révélation. Avant d'être convaincu d'une manière ou d'une autre que Dieu existe et qu'il a parlé, on ne peut croire à ce qu'il a dit (...)

Le fidèle ne peut pas arriver à la foi par la raison mais il peut se convaincre qu'il est raisonnable de croire les mystères. Le concile Vatican I indique par quelle voie on doit arriver à cette conviction. Cela se fait par l'examen rationnel des témoignages et des signes en faveur du fait de l'existence de Dieu et de celui de la Révélation. La théologie appelle ces signes « motiva credibilitatis » : motifs de crédibilité (et non motifs de foi). (...)

Le concile Vatican I appelle ces signes des signes certains et à la portée de toutes les intelligences. Les motifs internes (les raisons du cœur), de l'expérience religieuse particulière ne sont pas niés, mais étant différents selon l'âge, la culture, le sexe, les besoins et l'expérience, ils ne sont pas saisissables. C'est pourquoi le concile se borne aux motifs externes : les miracles, les prophéties, l'existence, la durée, et l'action de l'Église. (S. 3, c. 3.) » Baltmann, Précis de théologie dogmatique

Bibliographie

- « Dictionnaire de Théologie catholique » Vacant, tome 6, article foi §IX
- Catéchisme de l'Église Catholique, 35, 39, 47, 50, 156 à 159, 237, 274, 286, 1706